

prose rimée de l'ouvrage, ce qui lui permet de nous présenter l'auteur comme un « orpailleur » au travail ! Il lui arrive d'oser — à juste raison — traduire littéralement certaines tournures : « lorsque l'épine des Francs se renforça » (p. 65). Cela contribue à donner au récit un cachet qui s'apparente à celui des *Lettres Persanes*, par exemple lorsqu'on évoque la garde sultanesque de Charles X ou de Louis-Philippe (p. 253). En règle générale, A. L. tient à tout traduire. Il lui arrive parfois de tronquer une citation poétique trop longue ou de raccourcir l'éloge final de Muḥammad 'Alī parce qu'il contient des « expressions hyperboliques maladroites ». Mais le plus souvent il tient à restituer l'exacte formulation de Rifā'a, arsenal culturel compris, quitte à nous indiquer dans une note les tenants et aboutissants de l'image employée, voire la stratégie qui commande la citation. Ainsi la note 21 commente le subtil recours de l'auteur à un poème chiite du XVII^e siècle pour montrer combien ce dénigrement de toute recherche est périmé à l'époque moderne où tout pousse à apprendre « les sciences, les arts et les métiers utiles ».

Charles VIAL
(Aix-en-Provence)

Farzana SHAIKH, *Community and Consensus in Islam. Muslim Representation in Colonial India, 1860-1947*. Cambridge, Cambridge University Press, 1989. In-8°, xiv + 255 p., 1 carte, glossaire, index, bibliographie.

Quand en 1947 l'Inde britannique devint indépendante, la Ligue musulmane dirigée par Muḥammad 'Alī Jinnah obtint la « partition » du sous-continent et la création d'un État à majorité musulmane, le Pakistan, séparé de l'Inde à majorité hindoue ; et cela contre la volonté à la fois du parti du Congrès dominé par les hindous qui voulait une Inde unifiée et de la majorité des 'ulamā' qui s'étaient alignés sur ce parti. Comment ce projet d'un État musulman a-t-il pu être conçu ? Comment se fait-il qu'aux élections législatives de 1946, véritable référendum d'auto-détermination, l'immense majorité des musulmans — même ceux qui étaient destinés à rester en Inde comme « otages » aient voté pour la Ligue musulmane et rendu possible le Pakistan ? Comment rendre intelligible ce processus qu'on appelle « séparatisme musulman »¹ ?

Les historiens et politologues en donnent le plus souvent des explications que je qualifierais d'artificialistes. Minimisant ce qui sépare hindous et musulmans sur le plan social et idéologique, ils attribuent un poids décisif à la politique des colonisateurs et aux manœuvres intéressées d'une élite musulmane qui utilisait à son avantage les symboles religieux. Ces vues, popularisées par

1. Peter Hardy, *The Muslims of British India*, Cambridge, Cambridge University Press, 1972. Francis Robinson, *Separatism among Indian Muslims. The Politics of the United Provinces Muslims 1860-1923*, Cambridge, Cambridge Uni-

versity Press, 1974. David Page, *Prelude to Partition : the Indian Muslims and the imperial System of Control, 1920-1932*, Delhi, Oxford University Press, 1982.

Paul Brass et récemment reprises par Ayesha Jalal¹, rendent difficilement intelligibles les tragiques événements de 1947 : pour A. Jalal, la partition, au fond, n'a été voulue par personne, pas même par Jinnah; les musulmans indiens ont été manipulés par les colonisateurs et par leurs élites. Est-ce qu'une adhésion aussi massive, entérinée par le vote de 1946, peut être le résultat d'une simple manipulation?

Farzana Shaikh ne le croit pas. Elle prend le contrepied des interprétations en vogue : selon elle, l'idée du Pakistan, et les motivations de ceux qui l'ont fait, s'expliquent par une vue islamique de l'action politique et de ses fins; les fondateurs du Pakistan s'inscrivaient dans le droit fil de la pensée musulmane sur la politique. Ce livre n'est ni un nouveau récit historique, ni une nouvelle analyse politologique; c'est un travail d'interprétation et d'exégèse. Pour le faire, F. Shaikh ne s'est pas limitée aux sources conventionnelles; elle a systématiquement dépouillé les ouvrages ourdous et anglais qui explicitent les présupposés idéologiques de l'action politique. Elle a mis les idées exprimées par les musulmans indiens en rapport avec la pensée politique musulmane traditionnelle et avec les courants idéologiques modernes dans le reste du monde musulman. Elle renoue ainsi avec une tradition d'interprétation aujourd'hui un peu oubliée qui avait été brillamment illustrée par Leonard Binder et Kenneth Cragg².

Le chapitre premier explicite la problématique et les concepts de base de l'étude en esquisant « le modèle de l'action politique musulmane ». Pour la tradition, le point de référence de l'action politique n'est pas d'abord un État, ni une hypothétique nation, ni l'individu, mais la communauté religieuse; l'action politique des musulmans s'ordonne donc en fonction de la *umma*, la communauté des croyants qui est unie dans sa soumission à la Loi, *šari'a*, et qui s'exprime à travers le consensus, *iğmā'*. Cette communauté se pose en s'opposant aux autres communautés religieuses, les *ahl al-dimma* : l'insistance sur cette coupure est caractéristique de la politique musulmane, même dans ses formes récentes, y compris chez les penseurs modernistes du Pakistan. La communauté musulmane, d'autre part, a vocation à exercer un pouvoir politique qui la rende maîtresse de sa destinée, et libre de modeler sa vie selon les normes révélées. Ces présupposés étant constants, reste à savoir comment ils se manifestent dans la politique musulmane du sous-continent. Quels seront les représentants de la communauté qui formuleront le consensus? À travers quelles institutions se définira cette communauté? De quelle façon accèdera-t-elle au pouvoir?

L'argument est noué dans les deux chapitres suivants qui traitent de la représentation. Le chap. 2 analyse les conceptions des colonisateurs; il montre comment les idées des Whigs et des utilitaristes ont inspiré la mise en place des institutions électives en Inde à la fin du XIX^es.; il donne raison dans une certaine mesure aux explications artificialistes qui ont insisté sur la

1. Paul Brass, *Language, Religion and Politics in North India*, Cambridge, Cambridge University Press, 1974. Ayesha Jalal, *The Sole Spokesman: Jinnah, the Muslim League and the Demand for Pakistan*, Cambridge, Cambridge University Press, 1985. Pour un compte rendu détaillé de tous ces travaux, voir Asim Roy, 'The High Politics

of India's Partition: The Revisionist Perspective', *Modern Asian Studies*, 24/2, 1990, p. 385-408.

2. Leonard Binder, *Religion and Politics in Pakistan*, Berkeley, University of California Press, 1963. Kenneth Cragg, *Counsels in Contemporary Islam*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 1965.

vision coloniale de l'Inde comme peuplée de communautés religieuses bien délimitées et antagonistes qui devaient avoir une représentation politique distincte, issue de ses élites. Mais la nouveauté du livre, dans le chap. 3, est de montrer que la tradition musulmane avait des conceptions analogues : les intérêts de la communauté musulmane doivent être défendus par ses propres représentants, recrutés au sein de ses élites traditionnelles. C'est la convergence de ces deux points de vue qui a rendu possible l'émergence du séparatisme musulman à la fin du XIX^e siècle sous l'impulsion de Sayyid Aḥmad Ḥān et de Sayyid Amīr 'Alī.

Le reste du livre analyse les étapes de son évolution. Le chap. 4 montre comment, entre 1900 et 1909, les notables musulmans créèrent leur parti, la Ligue musulmane (1906), obtinrent la mise en place d'électorats séparés (1909), traduisant dans les institutions le clivage entre les communautés religieuses. Les musulmans indiens acquirent ainsi une personnalité distincte : partie de la *umma* universelle, la communauté locale prend en main sa destinée politique ; on l'appelle *millat* ou *qawm*, selon qu'on insiste sur ses aspects religieux ou politiques. Le dernier terme prendra d'ailleurs le sens de « nation » pour justifier le Pakistan.

Le chap. 5 est consacré à la recherche du consensus, *iğmā'*, au sein de cette nouvelle représentation de 1909 à 1939 : ces trois derniers termes (*millat*, *qawm*, *iğmā'*) figurent dans le titre du livre et leur reproduction en calligraphie arabe illustre la couverture. Cette période vit l'entrée définitive en politique des musulmans indiens avec le mouvement pour la défense du califat (1920-1924) ; elle vit aussi la bifurcation au sein de la communauté musulmane entre la majorité qui se ralliera finalement à la Ligue pour fonder le Pakistan, et une minorité de nationalistes qui choisirent de collaborer au sein du Congrès avec la majorité des '*ulamā'*' ; mais même ces nationalistes insistèrent pour maintenir une coupure religieuse et sociale entre musulmans et non-musulmans, notamment par la préservation dans l'Inde indépendante, d'un statut personnel qui échappe au droit civil commun. La notion de consensus subit une réinterprétation moderniste : il cessa d'être le monopole des '*ulamā'*' pour être revendiqué par des élites nouvelles, notamment les représentants élus.

Restait à assurer le pouvoir pour cette communauté reformulée. C'est l'objet du chap. 6 : « Musulmans et non-musulmans : la logique de la parité, 1937-1947 ». L'auteur donne de l'ascension fulgurante de Jinnah, et de son succès dans l'obtention du Pakistan, une interprétation totalement opposée à celle de A. Jalal. Jinnah ne se livra pas seulement à un coup de poker audacieux : il incarna avec succès la revendication de la tradition islamique selon laquelle la communauté musulmane doit rester politiquement distincte et ne peut admettre de représentation qu'issue de son sein. La Ligue ne pouvait faire aboutir cette revendication qu'en se posant comme seul porte-parole des musulmans, et en se plaçant sur un pied d'égalité — en dépit de l'infériorité numérique (24%) — avec le Congrès qui représentait avant tout les hindous. Comme une telle revendication était inacceptable dans la démocratie à l'occidentale voulue par le Congrès, la partition était inévitable — et Jinnah ne pouvait pas ne pas le savoir.

Ce livre montre le séparatisme sous un jour nouveau et le rend plus intelligible. Il fait avancer notre connaissance de la pensée politico-religieuse des musulmans du sous-continent, qui reste très lacunaire : il rétablit des chaînons manquants dans l'histoire de l'interprétation de certains concepts comme celui d'*iğmā'*, et nous introduit à l'étude de certains penseurs, notamment

pakistanaï, qui nous sont encore pratiquement inconnus. Parmi les livres récents sur la politique musulmane moderne dans le sous-continent⁴, celui-ci est assurément le plus novateur; nous espérons qu'il aura une suite.

Marc GABORIEAU
(Paris, CNRS/EHESS)

Juliette MINCES, *La femme voilée, l'Islam au féminin*. Paris, Calmann-Lévy, 1990. 235 p.

Dans cet ouvrage, Juliette Mincés, sociologue et anthropologue de terrain, spécialisée dans les questions de l'immigration, intéressée au statut des femmes en pays d'Islam, fait le point sur l'évolution de la condition féminine dans cet espace géo-culturel, dix ans après la publication de son livre intitulé *La femme dans le monde arabe*. Ce travail volontairement restreint au monde arabe est aussi le fruit de réflexions enrichies par des expériences étendues à d'autres sociétés patriarcales du Tiers-Monde. Il est le produit d'observations faites lors de séjours et de voyages prolongés dans le monde musulman, de l'Iran et la Turquie au Maghreb et au Proche-Orient, en passant par le continent indien, l'Afrique noire et les républiques musulmanes d'Union Soviétique.

Dans une première partie, elle analyse à partir d'un éclairage nouveau les formes quotidiennes de l'oppression; dans une deuxième partie, elle fait le point sur le statut juridique de la femme. Puis, plutôt que de présenter une série de monographies sur chacun des pays arabes, l'auteur a choisi d'illustrer sa démonstration en troisième partie de l'ouvrage par deux exemples-types, l'Algérie et l'Égypte, à partir desquels elle estime qu'il est possible de dégager des conclusions plus générales, signifiantes pour le présent et l'avenir de la question féminine dans le monde arabe.

Où en est donc la libération de la femme dans cette région du monde aujourd'hui en 1990? Tel est l'objectif de cette réflexion dont les critères de référence sont nécessairement fondés sur des valeurs universelles qui prédominent dans le monde occidental : esprit critique, égalité des droits et démocratie. L'auteur procède à un bilan global d'évaluation de la condition des femmes au quotidien, toutes couches sociales confondues, après l'étape de la modernisation engagée par certains États au lendemain des indépendances et suite aux bouleversements politiques intervenus ces dix dernières années dans le monde arabo-musulman : la révolution iranienne de Khomeiny, l'expansion de l'intégrisme musulman et le problème de l'intégration de populations musulmanes immigrées, culturellement attachées à l'islam, tel qu'il se pose dans les démocraties occidentales. D'après l'auteur, le bilan est peu encourageant et plutôt globalement

4. M. Yusuf Abbasi, *London Muslim League (1908-1928) : An Historical Study*, Islamabad, National Institute of Historical Study, 1988. David Gilmartin, *Empire and Islam : Punjab and the Making of Pakistan*, Berkeley, University of California Press, 1988. Ian Talbot, *Punjab and the Raj, 1849-1947*, Delhi, Manohar, 1988; et

Provincial Politics and the Pakistan Movement : The Growth of the Muslim League in North West and North East India 1937-1947, Karachi, Oxford University Press, 1988. Ayesha Jalal, *The State of Martial Rule. The Origins of Pakistan's Political Economy of Defence*, Cambridge, University Press, 1990.